

Les néoréactionnaires, ces hommes qui poussent Trump à achever la démocratie



Le trumpisme du deuxième mandat s'est renouvelé sur le plan idéologique, autour de deux courants, le post-libéralisme et la néoréaction. Plongée dans cette nébuleuse néoréactionnaire avec le docteur en théorie politique, Arnaud Miranda.

ENTRETIEN

VÉRONIQUE LAMQUIN

Au cours des années 2010 et 2020, aux Etats-Unis, une nouvelle contre-culture de droite radicale s'est développée sur internet. Ses figures centrales comme Curtis Yarvin ou Nick Land, écrivent le plus souvent sous pseudonymes, sur des blogs et sur les réseaux sociaux. Ils ont donné à ce mouvement son nom, la néoréaction, ou encore les Lumières sombres. (...) Avec la victoire de Donald Trump, ils estiment avoir désormais les mains libres pour faire de l'Amérique le laboratoire de leurs vœux les plus fous. » Tel est le propos liminaire de l'ouvrage que leur consacre Arnaud Miranda, docteur en théorie politique.

Comment définir la pensée néoréactionnaire ?

C'est un courant idéologique de la droite américaine contemporaine né à la fin des années 2000, qui s'est principalement développé à travers des auteurs qui écrivaient sur internet, sous pseudonyme. C'est une idéologie qui entend mettre fin à la démocratie et la remplacer par un système autoritaire, décrit comme un État monarchique, dirigé comme une entreprise avec un PDG à sa tête, qui a la souveraineté absolue en matière de décision. Les citoyens sont privés de tout droit politique, ils ne sont plus citoyens, mais clients de cette entreprise souveraine.

En quoi est-il important de s'y intéresser aujourd'hui ?

Elle contribue à une recomposition idéologique du trumpisme. Le premier mandat de Donald Trump était orienté par une stratégie national populiste, avec une rhétorique qui opposait le peuple sain à une élite corrompue. Cette stratégie s'est révélée efficace pour accéder au pouvoir, mais assez inefficace dans sa mise en œuvre. Pour son deuxième mandat, Trump est arrivé beaucoup mieux préparé, entouré d'acteurs politiques idéologiquement plus structurés. Parmi eux, il y a deux courants idéologiques importants, nouveaux non pas dans le champ des idées, mais dans leur accès au pouvoir. Le post-libéralisme, un conservatisme religieux radicalisé. Et la néoréaction qui coïncide avec le ralliement des grands entrepreneurs de la tech à Trump. La religion n'est pas structurante dans ce courant : l'idée, c'est avant tout

de changer la forme politique des Etats-Unis, pour mettre le pays à la hauteur de sa rivalité avec la Chine.

Comment ces deux courants cohabitent-ils au sein de la droite américaine ?

Ont-ils pris le contrôle du Parti républicain ?

Ils n'ambitionnent pas de convaincre la majorité de la population, mais plutôt de convertir quelques élites, de prendre le pouvoir. Tout le Parti républicain n'est pas devenu néoréactionnaire ou post-libéral. Mais ces deux idéologies ont une aura contre-culturelle qui leur a donné une force de conviction auprès de certaines élites, par exemple J.D. Vance, à la lisière de ces deux courants. Peter Thiel est un des principaux promoteurs de la néoréaction : il assure, à la fois par ses textes, mais aussi financièrement, la diffusion de cette idéologie dans les sphères économiques et politiques. Trump, lui, n'est pas idéologiquement situé par rapport à ces courants, c'est probablement ce qui fait sa force. Il n'y a donc pas une grande vague, au sein de la population américaine, qui serait devenue néoréactionnaire, ce n'est pas non plus le cas du Parti républicain. Néanmoins, ce sont des courants qui assurent le renouveau du trumpisme, à la fois dans la composition de l'administration, mais aussi dans le projet politique.

Le trumpisme du second mandat n'a donc plus rien de populiste ?

Non ! C'est même un anti-populisme assez clair. Curtis Yarvin estime que le populisme « stimule les défenses immunitaires de la démocratie » puisqu'il répand son message dans l'espace public et, ce faisant, prépare la démocratie à se défendre. Selon lui, il faut prendre le pouvoir par un coup d'Etat, non pas massif, mais par le haut : une fois les élections gagnées, lorsque les personnes convaincues des idées néoréactionnaires sont proches du pouvoir, elles doivent accélérer la transition politique pour ne pas laisser à la démocratie le temps de se défendre.

Voyez-vous, dans ce qui se passe pour l'instant aux Etats-Unis, le début de l'exécution de ce scénario morbide pour la démocratie ?

Il y a en tout cas des indices très clairs. Trump décrit lui-même, évidemment avec une forme d'ironie, une manière d'aborder le pouvoir très autoritaire. Il y a ses *executive orders*, il en a signé une centaine en deux mois, du jamais vu. Il faut aussi bien voir qu'il y a une spectacularisation de cette prise de pouvoir autoritaire. Trump met en scène son propre dépassement de la démocratie, son propre autoritarisme et la milice ICE en fait partie. Les positions en politique étrangère viennent à leur tour justifier cette transition politique à l'intérieur. La menace de la Chine est exacerbée d'un discours de politique étrangère : il faut acter la fin de l'ordre international basé sur le droit et entrer dans l'ère des empires. C'est parce qu'il faut se mettre en ordre de marche pour faire face à la Chine qu'il faut rendre efficace notre propre politique. Et donc en finir avec la démocratie, donc tout ça est un discours qui se tient.

Entre le projet rêvé de ce courant néoréactionnaire et la réalité il y a quand même une solide marge ?

Les néoréactionnaires, de leur propre aveu, ont été surpris de la radicalité de Trump. Mais, à leurs yeux, ça ne va pas assez loin. Leur position, en particulier celle de Yarvin, c'est de pousser à la vraie mutation du pouvoir. Yarvin met en garde : si les Démocrates reviennent au pouvoir, il y aura un retour de bâton politique contre le trumpisme et la démocratie va se rétablir à Washington. Et donc il appelle à la constitution de ce qu'il appelle un « hard party », un parti « dur » qui serait organisé à travers une application qui donnerait des trophées pour récompenser ses membres lorsqu'ils font des actions politiques. Ce « hard party » a pour vocation à prendre le contrôle de l'Etat et remplacer l'administration dans son ensemble, c'est exactement la stratégie fasciste des années 1920-30, Yarvin le revendique.

Ils voudraient supprimer les *midterms* ?

La stratégie trumpiste c'est une forme d'accélération incessante, quasi révolutionnaire. Toutes les mesures sont plus radicales les unes que les autres, il y a une forme d'emballlement qui se spectacularise lui-même comme un changement de régime. Si les *midterms* étaient perdues, il y aurait un coup d'arrêt puisque ça voudrait dire que, institutionnellement, l'efficacité du trumpisme est remise en question.

« La néoréaction coïncide avec le ralliement des grands entrepreneurs de la tech à Trump », souligne Arnaud Miranda. © GALLIMARD.

Vous avez vous-même utilisé le terme *fascisme*. Les Etats-Unis se transforment-ils en régime fasciste ?

Je n'aime pas utiliser ce terme à tort et travers, je ne pense par exemple pas que toutes les extrêmes droites sont fascistes, c'est une erreur de le dire. Et je ne dirais pas que les Etats-Unis ont basculé dans le fascisme. En revanche, il est difficile de contester que, parmi les idéologues autour de Trump, il y a des fascistes. Et, chez les néoréactionnaires que j'ai mentionnés, il y a des éléments clairement fascistes.

Peter Thiel était invité lundi dernier à prendre la parole à l'Académie des sciences morales et politiques, à Paris. Faut-il y voir une consécration du trumpisme comme idéologie ?

Aujourd'hui, le trumpisme est conçu comme une véritable forme de politique nouvelle, et la néoréaction fait partie de ce renouvellement. L'accueil de Thiel à l'Académie me semble être un signe du fait qu'on s'intéresse à ces idées, pas forcément pour les adouber, mais en tout cas, elles arrivent dans le débat public en France. D'où la nécessité de les analyser pour bien comprendre aussi les lignes de fracture qui traversent la droite vis-à-vis de ces courants.

Peter Thiel veut exporter ses idées ?

Absolument, ça c'est évident. Je pense qu'il cherche moins à convaincre qu'à polariser. Pas tellement l'opinion publique en général, mais les élites intellectuelles, en particulier de la droite européenne. Le Rassemblement national n'est pas du tout sur la position néoréactionnaire, sa stratégie de normalisation est incompatible avec Trump. En revanche, en dehors du RN, certaines personnalités sont plus ambiguës, comme Sarah Knafo. Si on a une pénétration progressive de ces idées, l'extrême droite va devoir se positionner et ça peut les diviser.



Les lumières sombres. Comprendre la pensée néoréactionnaire

ARNAUD MIRANDA
Bibliothèque de géopolitique,
Gallimard - Le Grand
Continent.